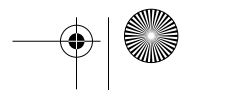
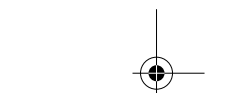
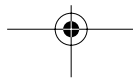
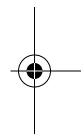
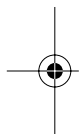
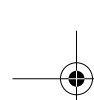


Maman n'est pas dans maman Il y a quelqu'un d'autre

« Disparition » me dis-je, je grimpai les marches, à la fuite, « je l'ai vue », je me jetai dans mon bureau à ma table, dont le radeau est amarré à l'orée du néant au coin de la porte de telle façon que je ne puis la fermer, j'ai toujours cette porte ouverte à l'épaule, mais d'un autre côté lorsqu'il y a une alerte, comme c'était le cas, en quelques bonds, j'atteins le secours. Il n'y avait jamais eu un tel amas de ruines sur ma table et j'y ajoutai précipitamment comme on lâche un sanglot une feuille peinte d'exclamations, de flèches, de mots étirés par l'affolement et non tassés comme j'aurais pu m'y attendre, comme si les mots eux-mêmes étaient gagnés par l'état de fuite et se débattaient vers la sortie par la marge, si bien que le mot *disparitions* s'aplatit sur toute une ligne jusqu'à disparaître. De même que les mots *Très douloureuse nouvelle* s'étaient tellement que doulouourrrr serait illisible sauf par moi, – cela dépeint la sensation d'interminable, d'évanouissant que cause le

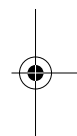


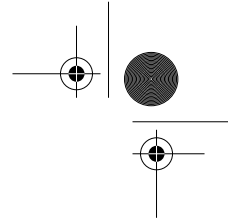


choc d'épouvante, et cette illusion de sans fond, que j'ai dû éprouver pendant quelques instants et qui venait de se déclencher dans la chambre de ma mère. Je ruisselle hors de l'abîme me dis-je. Envoi de disparition, je jetai ça sur un Post-it jaune, sur lequel j'avais noté, dans un autre temps : « Elle ne doit plus être très loin. » Les deux phrases eurent l'air de se répondre, alors qu'elles n'avaient eu aucun rapport. Voilà comment surgit un texte pensai-je, par des combinaisons de hasard. J'ai commencé à penser à « la littérature » comme objet d'observations astronomiques, j'ai pensé à la façon secrète dont le plus grand philosophe du monde mon ami J. D. est jeté d'un instant à l'autre jusqu'au plus loin de la pensée par deux mots de rencontre en haut d'un livre de Hobbes

J'ai commencé à détacher les terreurs dont les six pattes s'agrippaient à mes manches des pieds du milieu, à mon revers de gilet, par-devant j'en avais sur les cuisses et toute cette bête s'entortillait et se collait à moi

J'ai encore arraché une des phrases-terreurs qui se mêlait à moi comme une des sangsues de néfaste mémoire que l'on avait appliquées à « ma grand-mère », la grand-mère de Proust, avec l'intention de l'aider à vaincre la mort et avec le résultat que ces bêtes au lieu de l'aider aidaient la mort, mais c'est toujours comme ça, tout ce que l'on fait contre le mal, le mal s'en gorge et s'en engraisse, il lui manquait déjà un morceau et encore j'ai dû lutter contre mes résistances pour la jeter au papier comme ceci : *fantômes st là.*

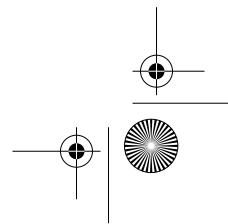




Je voyais bien ce qu'elle aurait voulu dire, mais j'ai pris mes distances. Je suis vite repartie là-haut vers ma vie bibliohypothéquée, dans ce repli protégé par plusieurs lignes de livres très forts où ma santé mentale est moins directement exposée à la pression des imminences. Je suis sortie. Dans le monde autre il y a partout des sorties et des chances d'évasion, et de bonnes cachettes. Et là, me dis-je, par définition, il ne peut pas y avoir de *disparition*, tout le contraire. En haut il n'y a que de l'apparition. La littérature ne connaît jamais que l'apparition.

Maintenant que j'ai réussi à reprendre l'initiative (et je ne nierai pas avoir été surprise, et de front, par une incursion qui m'a totalement désemparée) à moi-même d'essayer de penser cet événement, qui m'a balayée, comme une tornade un fétu, je l'admets. J'accepte et je le veux. J'avais hâte de transformer ces dégâts en récit. J'ai admis que *Fantômes st là* soit un pré-titre. Pour titre en attente j'ai tout de suite pensé à *Dans*. Au stylo à plume, et non au feutre qui me sert à brouillonner les urgences, j'ai écrit le mot sur la face d'une sous-chemise. Finalement je l'ai écrit *Dents*. C'est pareil. Par la suite je mettrai toutes les esquisses du récit dans cette enveloppe.

Je ne pourrai jamais écrire cela, me dis-je, ai-je écrit, car, c'était vrai, je *voyais* les difficultés, c'est un cas limite, les sujets du récit sont enlevés à eux-mêmes, et remplacés en leur absence par des sortes d'ombres, et pourtant me dis-je, j'obéirai à l'obligation morale du

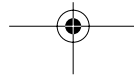
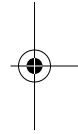




musicien à l'égard du public, à laquelle ma mère elle-même obéit méticuleusement tous les jours, lorsqu'elle exécute son morceau point par point, obéissance que je ne peux pas faire autrement ni mieux qu'imiter. Et même si je devais passer par les tourments d'une malgrécriture, en l'honneur de ma mère je le ferai. D'autres que moi ont fait pire. Je vois Proust pousser le narrateur à rapporter l'agonie de sa grand-mère, ce n'est qu'horreur, et assassinat, et cependant il lui passe le joug, et le narrateur va jusqu'au délire. Or justement, ce jour-là, quelque chose a manqué dans la perfection de l'exécution de l'œuvre qu'elle connaît et répète de cœur, une lacune s'est brutalement produite, et c'est par cette brèche que s'engouffre, comme un mauvais présage, le prévisage du dernier visage. Il aura suffi d'un trou. Il faut imaginer un accident du soir, vers onze heures du soir, une heure de trêve, que ma mère et moi nous n'avons jamais passée ensemble.

Je la regarde.

Je ne peux pas la regarder, je la regarde, je ne peux pas, je ne veux pas, je prends mon regard, et je le tiens, je plante mes dents dans sa nuque, il le faut, mon regard la regarde, se débat, se détourne vite, j'ai honte, quel crime mystérieux ne pas *pouvoir* la regarder, c'est-à-dire être sous le coup d'une impuissance plus puissante que ma volonté, une impuissance plus forte que mes efforts tendus pour vouloir la regarder, car il y a en moi un être religieux, dévoué, qui m'enjoint de la regarder, je suis morigénée, avec mes dents refermées sur sa nuque je





ramène mon regard sur elle et une seconde je la regarde ou peut-être deux, quel péché, ne pas pouvoir vouloir la regarder, vouloir pouvoir la regarder et ne pas pouvoir doter ce vouloir des forces suffisantes à vaincre l'impuissance prodigieuse dont les muscles trouvent, dans la résistance éperdue qui ne veut pas pouvoir, des forces décuplées, quels péchés, et cependant je ne lâche pas, chaque fois que mon regard se retire, je remets mes yeux dans l'axe, et pendant les minutes violentes de la lutte, la peur pleure en moi, j'ai honte, je suis accusée par moi d'une sorte de trahison dont je ne savais pas n'avais pas su jusqu'à cet instant que je pourrais jamais en être l'agent, la cause, le lieu, je n'avais jamais imaginé une épreuve pareille, être mesurée, me voir poussée au bord de trahir la personne qui est plus moi que moi-même, lutter de toutes mes forces pour ne pas me voir me laisser me résoudre au soulagement de la fuite

et sans préparation, sans avertissement, ou peut-être y en eut-il que je n'ai pas remarqués,

car pourquoi suis-je là, dans la chambre de maman, à cette heure où d'habitude je dors, cela demandera tout à l'heure une explication, d'habitude je dors au deuxième étage, « là-haut » comme elle dit, que s'est-il passé ? me demandera mon ami. Je dors au-dessus de maman, c'est-à-dire sur maman, je pars à l'aventure jusqu'aux abîmes assurée que je suis quand même qu'en bas, au fond, il y a le port, l'ancre, la terre ferme, or c'est ce sommeil habituel et garanti qui a été rompu, par quoi par qui me demandera mon ami, il y a eu un coup,

